

En bref

● **État civil** : A 59 ans, Alain Nice baigne dans l'Histoire depuis quelques décennies déjà. Etudiant en Histoire à l'université de Picardie, il a œuvré trente années durant au sein de l'Éducation nationale avant d'être aujourd'hui détaché au conseil général de l'Aisne où il occupe les fonctions de conservateur des musées et de l'archéologie. Il est également conservateur du musée des Temps barbares de Marle, archéologue, écrivain, il, « d'une valorisation complète et exemplaire » du patrimoine historique « puisque la découverte en 1981 du cinquième mérovingien de Goudelemont a entraîné la création de ce musée qui, à son tour, a débouché sur une reconnaissance mondiale par un comité scientifique, laquelle débouche elle-même sur de nombreuses manifestations grand public. »

● **Et après ?** Le premier ouvrage d'Alain Nice était consacré voici dix ans au drame de Tauxaux. Apparaissant, il avait collaboré à la revue Graine d'histoire. Dans la foulée de la guerre des partisans à parâtre, il envisage de se pencher sur les réseaux anglais, « voir la Gestapo. »

En souscription

Jusqu'au 15 novembre

Intitulé La Guerre des partisans, le nouvel ouvrage d'Alain Nice paraîtra en décembre 2011 à compte d'auteur. « Si je l'avais confié à un éditeur, il l'aurait sabré. Il n'aurait certainement pas accepté 500 pages » explique t-il.

Le tarif public sera alors de 46 € mais il est possible de le réserver à 36 € (hors frais de port) en souscription jusqu'au 15 novembre auprès d'Alain Nice, 9 rue de la Tour du Pin, 02 250 Bismont-sur-Serre. (Tel : 06 84 17 24 12.)

Un nouveau pan de la Résistance dévoilé

Même au pays du

musée de la

Résistance, il reste

beaucoup à

apprendre sur la

Résistance. Rencontre

avec Alain Nice...

■ Vous parlez de résistance ouvrière et populaire ; en quoi se distingue-t-elle d'autres sources de résistance ? Et qu'en est-il exactement sur Tergnier où vous situez plusieurs chapitres de votre nouvel ouvrage ?

S'il fallait faire une étude sociologique de la Résistance FTP pour l'Aisne, il est évident que la base du recrutement de ces résistants FTP était essentiellement une base ouvrière et populaire : beaucoup de cheminots, d'employés SNCF en particulier à Tergnier, Hirson, Châteaui-Thierry, des ouvriers d'usine comme à Guise (Usine Godin), à Beaufort mais aussi des ouvriers agricoles, des bûcherons, des employés de commerce, des petits artisans auxquels s'ajoutent des instituteurs. Si certains étaient communistes notamment les cadres du mouvement FTP (mais pas tous), la grande majorité des FTP n'étaient pas membres du PCF mais ils n'avaient qu'un seul objectif : se battre contre l'occupant nazi. En cela, la base de recrutement des FTP dans l'Aisne était totalement différente des cadres de l'OCM (organisation de résistance gaulliste) composée essentiellement de hauts fonctionnaires de l'État, de médecins, de notables locaux mais aussi bien sûr d'ouvriers. Pour le secteur de Tergnier, les résistants du PC clandestin ou des FTP étaient tous issus du monde ouvrier, beaucoup d'entre eux étaient des cheminots : Paul Caille, Marcel Gouillard, Anselme Ansa, Fernand Bouysson, Pierre Jourdan, Roger Debarre, Paul Doloy, Henri Privot, Dédé Legrand, Clotaire Delette...

■ Aucun travail de recherche n'avait été mené dans l'Aisne, à notre connaissance, sur les FTP en particulier. Ya-t'il une raison à cela ?

Pour simplifier, il faut savoir que dans l'Aisne sur 100 chercheurs : 95 travaillent sur la Première Guerre Mondiale et environ 5 sur la Seconde. C'est une réalité, non pas que les sources manquent (les Archives Départementales de l'Aisne fournissent de documentation) mais la Résistance reste un sujet difficile » et « casse-gueule » si vous me pardonnez l'expression. Personnellement, j'ai commencé mes recherches sur la Résistance dans l'Aisne, en 1994, à l'occasion du 50ème anniversaire de la libération en enquêtant sur le drame de Tauxaux du 30-31 août 1944. Croyez-moi, ce n'est pas facile d'être historien et journaliste à la fois. L'histoire de la résistance dans l'Aisne ne se résume pas au seul « maquis de la Coupille », ni aux trois mois qui précèdent la Libération, loin de là.

Qui sait que le premier fusillé de l'Aisne, Gaston Piroz, était un militant communiste de Courmelles, fusillé en octobre 1941 ? qui sait que le premier sabotage ferroviaire d'importance est à l'actif d'un autre militant communiste de Soissons, Alexandre Hébert, en février 1941 ? qui sait que le premier maquis de l'Aisne, le maquis de Festieux, près de Laon, était un maquis communiste ? qui a entendu parler du groupe André Beck ? Qui connaît Norbert Lejeune, d'Hirson, sans doute, le résistant le plus décoré de l'Aisne ? Qui connaît les combats de Vadencourt de juin 1944 ? qui connaît l'histoire du maquis FTP de la forêt de Mennevret ou d'Andigny, le plus important des maquis de l'Aisne qui tint tête aux nazis durant plus de trois mois sans jamais être anéanti, malgré deux attaques successives en juillet puis en août 1944 ? Et la liste est loin d'être complète...

■ La résistance ayant été par nature secrète, comment peut-on en démêler l'écheveau et, par extension, comment peut-on être sûr de rassembler suffisamment d'éléments pour comprendre et interpréter une situation donnée ?

C'est tout le travail de l'histo-

rien qui croise sans cesse ses sources, sa documentation, explore les archives, recueille les témoignages... Il les recoupe, les confronte à d'autres sources. C'est un très long travail, on n'écrit pas un ouvrage de 500 pages sur la Résistance en quelques mois... Très peu de résistants ont laissé un témoignage écrit (au maquis, ils n'avaient ni le loisir, ni l'imprudence de le faire), heureusement pour les FTP et pour l'Aisne, deux d'entre eux et non des moindres ont écrit leurs souvenirs : Norbert Lejeune, chef d'un détachement FTP à Hirson et Van Frémont, le chef FTP du maquis de Mennevret. J'ai eu aussi la chance d'enregistrer les témoignages des derniers survivants dont malheureusement beaucoup sont disparus depuis. Je citerai notamment Dédé Legrand avec lequel j'ai eu de très longs entretiens sur plusieurs années et qui m'a raconté sa Résistance. Mon travail n'est qu'une simple contribution, à un moment donné, à l'écriture de l'histoire de la Résistance dans l'Aisne. Il sera probablement repris et augmenté plus tard par d'autres chercheurs, l'Histoire n'est jamais définitive...

■ Vous dites « citer des faits sans jugement, parois avec brutalité ». Comment gérez-vous cette « brutalité » vis-à-vis des descendants des résistants concernés ?

Tous les noms susceptibles d'engendrer une polémique ont été systématiquement « gommés » et figurent sous forme d'initiales, par respect des familles. J'ai essayé dans la mesure du possible de respecter une certaine neutralité, de faire preuve d'objectivité ce qui n'est pas toujours facile pour un historien. Je me suis souvent efforcé de ne pas prendre partie, de citer les faits, les documents, sans porter de jugement mais sans les occulter ni les enjoliver. Le lecteur se fera sa propre opinion. Il est temps maintenant de décrire l'histoire de la Résistance de l'Aisne ou d'ailleurs, avec sérénité, objectivité, sans l'enjoliver ni la déformer.

■ Puisqu'aucun travail sur les FTP n'avait été réalisé jusqu'à présent, comment percevez-vous globalement le travail de mémoire de la Résistance actuellement opéré dans l'Aisne notamment au travers du musée de la Résistance ?

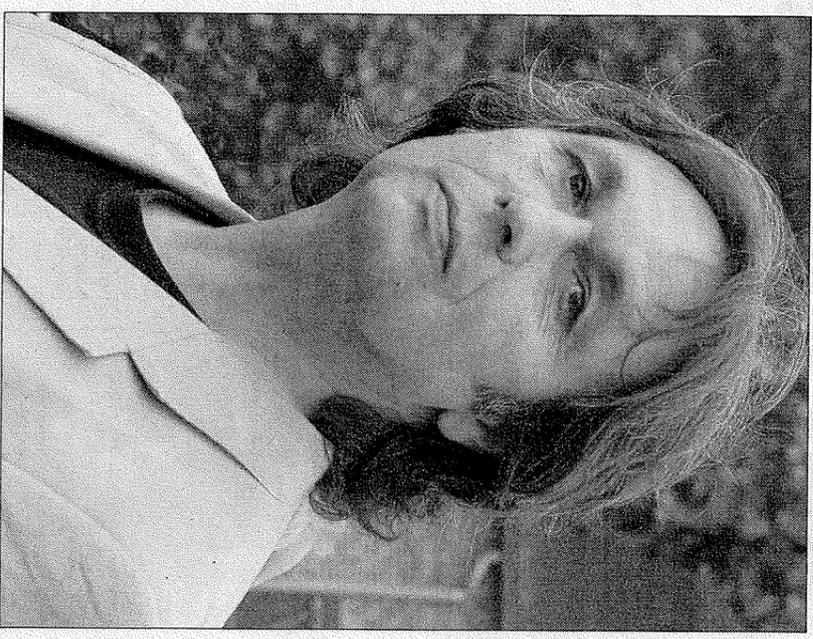
Alain Nice entend lui dévoiler « des pans entiers de la Résistance de l'Aisne encore largement méconnus... » ; ceux-là même dont les acteurs « sortis des classes populaires et ouvrières que l'Histoire officielle de la résistance de l'Aisne a quelque peu oubliés et qui composent incontestablement ses plus gros bataillons. »

Interrogée sur le sujet, la directrice du musée de la Résistance et de la Déportation Hélène Luissin estime avoir une connaissance trop partielle du travail mené par Alain Nice pour en apprécier la valeur.

Elle dit savoir en revanche, « qu'il a effectué à très gros travail de recherches et d'investigations » qu'elle qualifie de « bonne chose »



Dédé Legrand tient l'ardoise pour le groupe Stalingrad...



Alain Nice : « toutes les sensibilités de la Résistance doivent être représentées à parts égales au musée de la Résistance. »

Le Musée de la Résistance a le mérite d'exister, c'est une très bonne chose pour l'Aisne, tout le monde en convient mais une simple direction ce n'est pas suffisant malgré son dynamisme et sa bonne volonté pour que ce Musée soit reconnu par tous et s'impose comme lieu de travail pour les chercheurs. Il y manque un conservateur officiel (le Musée est pourtant classé Musée de France ?) doublé d'un Comité scientifique composé à la fois d'historiens, de chercheurs, d'anciens résistants, de personnalités diverses. La Résistance dans l'Aisne était faite de diverses sensibilités : l'OCM (Gaulliste), Libé-Nord (Socia-

Propos recueillis par Marc Delfoitte

La question qui dérange

■ Le seul fait d'éclairer l'histoire de la résistance sous l'angle des FTP ne témoigne-t-il pas d'un parti pris ?

Absolument pas. A travers mon premier livre sur le drame de Tauxaux, j'ai mis en avant le groupe de résistant de Tauxaux affilié à la Résistance des Ardennes et à l'OCM et j'ai aussi sorti de l'oubli (personne n'osait écrire sur « Tauxaux »). Pour comprendre le massacre de Tauxaux du 30 août 1944, il fallait aussi connaître les résistants. J'ai donc travaillé indirectement sur l'OCM dans l'Aisne, puisque le groupe de résistance de Tauxaux s'est retrouvé affilié à l'OCM à la Libération. J'ai travaillé là encore sans rien occulter ni enjoliver en me tenant simplement aux faits tout en les replaçant dans le contexte de l'époque. Voici maintenant un gros ouvrage sur les FTP. Sans plus attendre, je me suis attelé à l'écriture d'un nouveau livre sur un autre groupe « d'oubliés » de la Résistance à savoir, les deux réseaux anglais du SOE : « Musician Tell » à St Quentin et « Physician » à Origny en Thierache, leur démantèlement par le SD (Gestapo). De même, je compte bien écrire ensuite l'histoire de la Gestapo dans l'Aisne, de ses agents Français (nombreux !), des Collabos de tous bords tout comme l'histoire de la déportation des Juifs de l'Aisne. Le temps me manquera probablement.

Je ne regrette qu'une chose : qu'il y ait aussi peu de chercheurs qui travaillent sur cette période.

LE SALON DE MARTINE

est devenu L'ATELIER

49, rue de la république à La Fère

Tél. 03 23 56 26 44

Suite à son départ, Martine remercie chaleureusement son aimable clientèle pour sa fidélité pendant toutes ces années. Retrouvez sur Facebook L'ATELIER.

Votez pour Svetlana pour le concours jeunes talents sur le site www.jesuiscouffeur.com jusqu'au 30 novembre 2011.